

**TEST
NOUVEAUTÉ**



Les masques Base Camp **Une nouvelle approche de la protection respiratoire**

Par Nathalie Vogtmann – « Wood and Woman »

Le port du masque à l'atelier, c'est non négociable. La poussière de bois, surtout celle des bois exotiques ou du MDF, n'a rien d'anodin : elle est nocive, insidieuse, et reconnue cancérogène. Alors oui, on se protège. Mais encore faut-il pouvoir travailler dans de bonnes conditions. Inconfort, gêne visuelle... ce n'est malheureusement pas toujours évident !

J'ai testé un nouveau type de masque qui pourrait bien vous réconcilier avec les protections respiratoires.



UN INDISPENSABLE QUI « ÉTOUFFE » ENCORE TROP SOUVENT

Comme beaucoup, j'ai longtemps utilisé des modèles classiques : coque rigide, filtres latéraux imposants, sangle élastique. Le genre de masque qui pèse sur le nez, tire sur les joues, les cheveux et laisse une belle empreinte rouge après une heure de ponçage. L'étanchéité est là, la filtration aussi...

mais à quel prix ? Transpiration, buée sur les lunettes, sensation d'étouffement : une séance d'usinage peut rapidement virer au « supplice ». J'ai découvert une autre approche : celle des masques Base Camp. L'argumentaire est flatteur : plus légers, souples, lavables... des modèles d'abord pensés pour la ville (Covid, pollution...) en train de séduire de plus en plus de professionnels du bois. J'ai donc sollicité le fabricant pour qu'il m'en envoie quelques exemplaires et que je puisse

les tester. Ces masques ont-ils vraiment leur place dans mon équipement, ou dans le vôtre, c'est-à-dire celui d'amateurs qui veulent se protéger, mais avant tout prendre du plaisir à travailler le bois ? J'ai mis à l'épreuve trois références phares de la marque : le « **M Pro** », le « **N Plus** » et le « **M Plus** », récemment décliné en version 4.0. Voici donc ce que je peux en dire.

UNE MARQUE ENCORE PEU CONNUE DES BOISEUX FRANÇAIS

Fondée en 2005, la société californienne Base Camp (ou BCmask) s'est assez rapidement fait une place parmi les acteurs mondiaux des équipements de protection individuelle (EPI). Elle a choisi de se spécialiser dans un créneau un peu négligé par les grandes marques du secteur : la protection respiratoire légère contre les particules fines. À contre-courant des masques « classiques », souvent rigides, lourds et inconfortables, Base Camp mise sur une conception textile, souple et lavable, capable d'offrir autant de performance que de respirabilité. Sa technologie brevetée EAPI (Electrostatic Adsorption & Physical Interception, soit adsorption électrostatique + interception physique) associe plusieurs couches de filtres — dont du charbon actif — pour bloquer jusqu'à 99,6 % des particules.

Note : vous l'aurez compris, il n'est pas question ici de masques jetables, vers lesquels on se tourne généralement lorsqu'on cherche un équipement léger, mais bien de masques réutilisables.

Une technologie basée sur des principes de filtration éprouvés, mais non certifiés officiellement : à ne pas confondre avec une certification comme FFP2 ou FFP3, qui reste l'indicateur de performance réel. Sur cet aspect, l'entreprise détient aujourd'hui cinq brevets, ses masques sont certifiés CE FFP2 et validés par les tests rigoureux du laboratoire américain Nelson Labs.

FFP2 OU FFP3, QUE DIT LA NORME ?

La poussière de bois est classée cancérigène par l'OMS. Elle exige donc une protection adaptée.

Quand un FFP2 est-il adapté au travail du bois ?

Un masque FFP2 (filtration $\geq 94\%$ des particules fines $\geq 0,6 \mu\text{m}$) est adapté dans les cas suivants :

Travaux occasionnels ou de courte durée :

- Ponçage manuel léger.
- Sciage de bois sec, non traité (type pin, sapin).
- Utilisation d'outils électroportatifs avec aspiration intégrée.
- Travail en extérieur ou dans un espace bien ventilé.

Bois concernés :

- Bois non traité, sans vernis, sans colle.

Quand un FFP2 est-il insuffisant ?

Un FFP2 n'est pas suffisant (il faut un FFP3 ou un masque à cartouches) dans les cas suivants :

Bois toxiques ou chargés de produits chimiques :

- Bois traités (fongicides, pesticides, vernis) et exotiques.
- Aggloméré, MDF, OSB (libèrent du formaldéhyde et de la poussière ultra-fine).
- Sciage ou ponçage de contreplaqué ou de bois reconstitué.

Travail en atmosphère très chargée :

- Ateliers mal ventilés ou en espace clos.
- Utilisation d'outils puissants sans aspiration (scie circulaire, raboteuse...).
- Exposition prolongée (> 1 h/jour) à des poussières fines.

À retenir :

- Un FFP2 ($\geq 94\%$ de filtration) est suffisant pour la majorité des travaux de ponçage léger, sciage ou usinage de bois massif non traité, en extérieur ou dans un atelier bien ventilé.
- Un FFP3 ($\geq 99\%$ de filtration) devient indispensable en cas de ponçage intensif, de travail sur MDF, OSB, contreplaqué ou bois exotiques, ou encore dans un atelier fermé sans aspiration efficace.

Attention : dans tous les cas, un bon ajustement facial est essentiel. Un masque mal positionné, même FFP3, perd toute efficacité. ■

EAPI Filter Technology



EAPI (Electrostatic Adsorption and Physical Interception) est un terme marketing utilisé par Base Camp pour désigner une filtration mêlant électrostatique et barrière physique.

Plus de 3 millions d'unités ont déjà été vendues dans le monde. Si la marque a d'abord conquis les citadins exposés à la pollution, elle gagne aujourd'hui du terrain auprès des artisans, notamment dans le bois, où la poussière est un risque quotidien.

Remarque : Base Camp travaille désormais à élargir sa gamme vers la certification FFP3, qui pourrait séduire encore davantage les professionnels.

TROIS MODÈLES À LA LOUPE

Les points communs

Tous les modèles de la marque ont deux valves d'expiration, un pince-nez et les mêmes filtres. Tous les modèles testés reposent sur la même architecture de filtration : six couches protectrices, combinant adsorption électrostatique, interception physique et charbon actif. Le tout promet une filtration allant jusqu'à 99,6 % des particules fines (poussières de bois, pollen, fumées). C'est dans la conception de la coque et des systèmes de maintien que les différences apparaissent :



M Pro

- « **M Pro** » : coque en nylon non extensible, avec une large sangle arrière (*head-strap*) qui assure un maintien ferme. Pensé pour les longues sessions et l'usage intensif.

Le « M Pro » avec sa double sangle large.

- « **M Plus** » : reprends la même coque et la même sangle arrière que le « M Pro », mais avec des boucles auriculaires supplémentaires. Problème signalé : ces boucles textiles se détendaient avec le temps. Base Camp a corrigé le tir en lançant une version « M Plus 4.0 » avec des boucles réglables.



M Plus 3.0



M Plus 4.0

Les maintiens auriculaires du « M Plus 3.0 » sont en tissu, ces mêmes boucles sont maintenant des élastiques ajustables sur le « M Plus 4.0 ».

- « **N Plus** » : conçu en MNL (maille, Néoprène, Lycra), il se veut plus souple et extensible, avec des lanières auriculaires en forme de diamant. Son but : un ajustement rapide et une meilleure adaptabilité aux différentes morphologies.



N Plus

L'atout du « N Plus » : sa coque extensible.

ENTRETIEN

Changement du filtre :

Changer le filtre est simple : il suffit de déclipser les deux valves d'expiration en les faisant pivoter, ce qui libère immédiatement le filtre en place. Les deux parties de chaque valve maintenant le filtre en place se séparent facilement, mais attention à ne pas égarer le petit diaphragme en plastique qui assure l'étanchéité du système. L'opération ne prend que quelques secondes. Aucune raison, donc, de repousser le remplacement lorsqu'il devient nécessaire.

Note : ces valves sont disponibles à la vente en « pièce détachées ».

Quelle durée de vie pour un filtre Base Camp ?

La longévité d'un filtre Base Camp dépend avant tout de l'intensité d'exposition et du type de particules rencontrées. Plus l'air est chargé, plus le remplacement doit être rapide. La marque donne quelques repères utiles :

- **20 à 30 heures** en cas d'exposition élevée (forte poussière de bois, construction/démolition, environnements très chargés).
- **30 à 40 heures** pour une exposition modérée.
- **50 à 60 heures** lorsqu'il s'agit plutôt d'allergènes, de polluants légers ou d'odeurs.

Notez que la technologie d'adsorption électrostatique qui rend le filtre performant perd naturellement de son efficacité avec le temps. Même si le filtre n'a pas atteint sa durée d'usage maximale, il est recommandé de le remplacer dans les 30 jours suivant la première utilisation.

Deux points de vigilance :

- **Transpiration :** si le filtre est mouillé, ses propriétés électrostatiques chutent drastiquement, ce qui réduit sa durée de vie.
- **Saturation progressive :** avec le temps, l'adsorption électrostatique diminue. Un filtre qui résiste davantage à la respiration est un filtre à changer. ■



TEST

Confort général du « M Pro »

Dès les premières utilisations, un constat s'impose : aucune sensation de lourdeur ou de compression. La respiration est fluide, aucune humidité ne stagne à l'intérieur, et la coque souple s'adapte agréablement aux mouvements du visage. Après plusieurs heures d'usinage, pas de traces sur la peau, pas de buée persistante sur les lunettes.

« M Pro » : maintien ferme et rassurant

Avec ses deux sangles, il rappelle les masques pros classiques. La coque, moins élastique que celle du « N Plus », procure une légère contrainte, mais aussi une certaine stabilité. Le réglage est simple et efficace : le tissu des sangles larges ne tire pas sur les cheveux, les oreilles restent dégagées, ce qui permet de porter facilement un casque antibruit. Le masque est un peu plus chaud que le « N Plus », mais reste nettement plus respirant qu'un caoutchouc classique. Une fois le pince-nez ajusté, pas de buée.

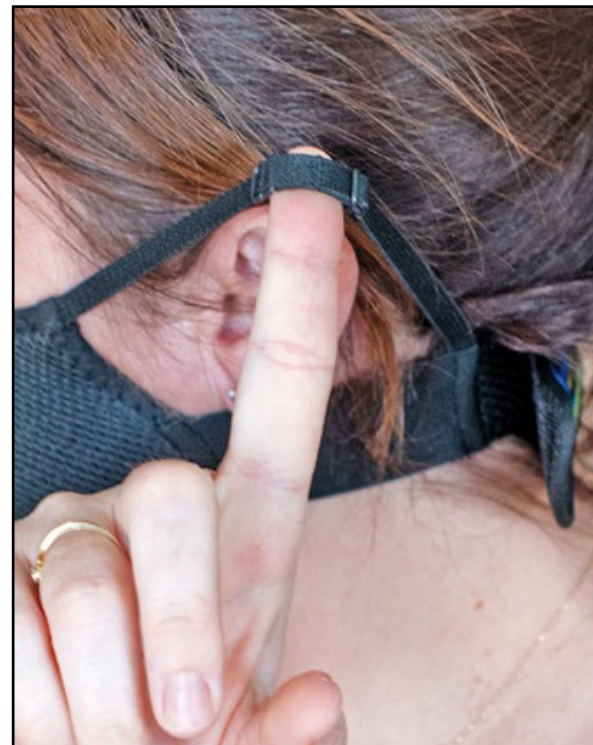




**« M Plus 3.0 » et « M Plus 4.0 » :
simplicité et évolutions**

Comme le « M Pro », le « M Plus » reprend la même coque, mais se distingue par sa mise en place rapide : une seule sangle arrière, ainsi que deux petites boucles au niveau des oreilles. Sur moi, le maintien est bon et les boucles ne gênent pas sous le casque antibruit.

La version 4.0 possède des sangles auriculaires réglables, qui corrigent le problème de détente sur le long terme signalé par certains utilisateurs. En revanche, sous un casque antibruit, les boucles plastiques peuvent être gênantes voire douloureuses. Avec des protections auditives intra-auriculaires, ce problème disparaît.



« N Plus » : rapide à enfiler

La coque extensible du « N Plus » est très agréable, mais sur ma morphologie, le masque m'a semblé légèrement trop grand : il baillait au niveau du menton et les découpes pour les oreilles n'étaient pas parfaitement alignées.



Le « M Plus » se maintient bien grâce à une large sangle fixée à la nuque et des boucles auriculaires. La version 4.0, avec ses deux passants en plastique, peut être désagréable, voire douloureuse quand elle est portée avec un casque antibruit.



Sur ma morphologie, le « N Plus » est un peu grand et baille légèrement au niveau du menton.

En ajustant la sangle plus haut, au-dessus de ma queue de cheval, j'ai trouvé le bon maintien et une meilleure étanchéité. Résultat : aucun problème de buée, sauf lors d'expirations forcées. Porté bas sur le crâne, en revanche, le maintien m'a paru moins efficace. Verdict : parfait pour les sessions courtes, grâce à sa rapidité d'enfilage.



Pourtant la très large sangle et le fait que la coque soit extensible rendent ce masque très agréable à porter.



Ma parade : positionner la sangle légèrement plus haut à l'arrière du crâne et me servir de ma queue de cheval pour bien la caler et éviter qu'elle ne glisse.

L'ATOUT DU LAVABLE

Autre différence majeure des masques Base Camp avec les modèles rigides : la coque textile est lavable en machine. Un vrai atout pour l'hygiène, surtout dans un atelier où la sueur et la poussière s'accumulent vite. Là où un masque en caoutchouc, difficile à nettoyer correctement peut rapidement devenir « poisseux », les modèles Base Camp s'entretiennent facilement, ce qui permet de conserver le même confort d'utilisation.

Ainsi, la coque textile et les valves peuvent être nettoyées à la main, mais aussi passées en machine. Le fabricant recommande un cycle à l'eau chaude avec une lessive classique, suivi d'un passage au sèche-linge à température élevée pour garantir un séchage complet. Cette simplicité d'entretien prolonge la durée de vie du masque et améliore l'hygiène, ce qui est un atout non négligeable pour les professionnels qui les portent plusieurs heures par jour. Seule réserve : penser à vérifier et repositionner correctement les valves après lavage. ■



EN CONCLUSION

Ce qui frappe dans ces essais, c'est bel et bien le contraste avec les masques classiques : là où plastique et caoutchouc riment avec lourdeur, chaleur et inconfort, Base Camp propose une protection légère, respirante et lavable. Ces masques incarnent bien l'idée qu'un bon masque, c'est celui qu'on garde sans y penser.

- Le « **N Plus** » séduit par sa rapidité d'enfilage, idéal pour les courtes sessions.
- Le « **M Pro** » inspire confiance avec son maintien ferme et ses réglages précis, taillé pour l'usage intensif.
- Le « **M Plus** » et sa version 4.0 combinent la simplicité d'utilisation et la stabilité, avec une évolution bienvenue sur les sangles.

Chaque modèle a ses nuances, mais tous partagent un point commun : ils rendent le port du masque supportable, voire confortable, ce qui est en soi une petite révolution.

Pour mes longues sessions d'usage, mon choix se porterait sur le « M Pro », mais le « N Plus » aura ma préférence pour les petits travaux courts... Au fond, le plus malin n'est-il pas d'en avoir deux sous la main ? On s'assure ainsi d'avoir toujours un masque propre et adapté à chaque situation. ■

Pour vous procurer les masques Base Camp à tarif préférentiel : voir « Carnet d'adresses », p. 64.